

F. THUREAU-DANGIN

MEMBRE DE L'INSTITUT

TELL AHMAR

(Extrait de la Revue *Syria*, 1929)

PARIS

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER

13, RUE JACOB (VI^e)

1929

LIBRARY
THE
UNIVERSITY MUSEUM



UNIVERSITY
OF
PENNSYLVANIA

Mu 913.35
T425

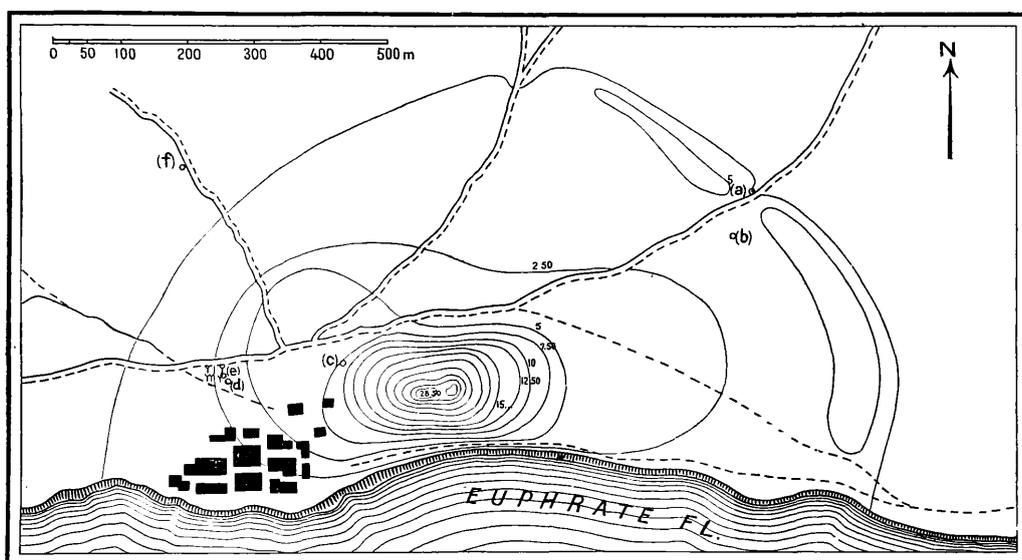
MUSEUM LIBRARY
GIFT OF
ABDOR LEGRAIN

TELL AHMAR

PAR

FR. THUREAU-DANGIN

Tell Ahmar, ou « Le Tell rouge », est situé au bord de l'Euphrate, sur la rive gauche, à l'opposé et un peu en aval de l'embouchure du Sadjour. Il a en plan la forme d'une ellipse et son grand axe est parallèle au fleuve qui, en cet



endroit, coule de l'Ouest à l'Est. Vers l'Ouest il se prolonge par une sorte d'annexe basse, une « table », dont le village moderne occupe les pentes méridionales. Un banc de poudingue forme les assises du tell et de la table. Le tracé de l'enceinte de la ville ancienne est encore en grande partie reconnaissable : cette enceinte décrit un demi-cercle presque régulier, dont les deux extrémités, distantes d'environ onze cents mètres, aboutissent au fleuve des deux côtés du tell. On distingue encore l'emplacement de plusieurs portes, l'une au Nord-Est, une autre au Nord et une troisième, plus incertaine, au Nord-Ouest. Le plan que je reproduis ci-dessus est dû à M. Darrous, repré-

sentant du Service des Antiquités à Alep, qui l'a levé le 23 avril 1928 : la cote 0 est le niveau du fleuve, qui était alors en pleine crue.

Tell Aḥmar a été visité en 1908 par Hogarth, qui, l'année suivante, publia, dans les *Annals of Archæology and Anthropology*, II, n° 4, p. 177 ss., ses observations sur ce site qu'avec beaucoup de perspicacité il proposait d'identifier à Til-Barsib. Parmi les divers morceaux sculptés, signalés par Hogarth, les plus importants sont : 1° les fragments d'une grande stèle hittite en basalte, trouvés en dehors de l'enceinte ; 2° deux lions fragmentaires en basalte, portant une inscription cunéiforme et gisant des deux côtés de la porte Nord-Est de l'ancienne ville. Les estampages rapportés par Hogarth permirent à King de reconnaître que l'inscription devait être de Salmanasar III (cf. *Annals*, II, n° 4, p. 185). Depuis, Thompson a publié une bonne copie, faite sur place en 1911, de ce texte qui confirme entièrement l'identification de Tell Aḥmar avec Til-Barsib (cf. *PSBA*, Feb. 1912, p. 66 ss.).

En 1909, Miss Gertrude Bell passa à Tell Aḥmar et en rapporta des photographies et des estampages qui ont été utilisés par Hogarth.

En 1925, MM. Perdrizet et Seyrig visitèrent Tell Aḥmar en compagnie du Capitaine Piquet-Pellorce, chef du Service des renseignements de la région d'Alep. Des extraits d'une lettre adressée, à la suite de cette visite, par M. Perdrizet à M. Dussaud sont publiés dans *Syria*, 1925, p. 299 ss.

En mai 1927, j'ai fait à Tell Aḥmar, avec M. Darrous, un court séjour pendant lequel, avec l'aide de quelques tirailleurs sénégalais⁽¹⁾, nous avons mis au jour les fragments d'une grande stèle d'Asarhaddon et une inscription de Salmanasar III.

Au cours du printemps de 1928, j'eus l'occasion de retourner à Tell Aḥmar en compagnie du P. Barrois, de M. Dossin et de M. Darrous. Profitant de la liberté que nous donnait le repos dominical pour nous absenter pendant la journée du 22 avril de notre champ de fouilles d'Arslan Ṭash et faire une excursion dans la vallée de l'Euphrate, nous passâmes, en revenant, par Tell Aḥmar où nous apprimes des villageois, qu'en cherchant des pierres à bâtir, ils venaient de trouver des pierres noires sculptées ; nous constatâmes que ces

(1) L'autorité militaire avait bien voulu mettre à ma disposition une équipe de 16 hommes (dont un sergent, un caporal et un

cuisinier). Cette équipe a travaillé du 17 au 25 mai.

pierres étaient deux fragments d'une grande stèle hittite dont il ne manquait guère que le tiers inférieur. Je suis retourné le lendemain 23 à Tell Aḥmar avec M. Darrous, dans l'espoir qu'un élargissement et un approfondissement de la fouille nous feraient trouver le morceau manquant. Cet espoir a été déçu : nous repartimes le 24, ayant trouvé seulement un petit fragment ayant appartenu au haut de la stèle et, à quelques mètres de distance, une petite stèle assyrisante. M. Darrous mit à profit ce séjour de 24 heures à Tell Aḥmar pour lever le plan reproduit ci-dessus.

Le nom de lieu que nous transcrivons Til-Barsib est le plus souvent lu Til-Barsip (avec un *p* final). La lecture Til-Barsib (avec un *b*) est assurée par la graphie *Til-Bur-si-bi* qui se rencontre dans une lettre à un roi d'Assyrie, publiée par Harper (*Letters*, n° 322, rev. 7). Noter la variante *bur* (pour *bar*) ; elle se retrouve dans la graphie *Til-Bur-si-ib* dont le Monolithe de Salmanasar III (col. II, ll. 14 et 16) offre deux exemples. Il est probable que la prononciation locale était *Borsib*, que les Assyriens ont transcrit *Barsib* ou *Bursib*.

La première mention de Barsib se trouve dans l'inscription de la statue B de Gudea (col. VI, 59) : à cette place est mentionnée une « montagne de Barsib » où Gudea aurait chargé sur de grandes barques des « pierres *na-lu-a* »⁽¹⁾. Au IX^e siècle, Til-Barsib était la capitale d'un état araméen, appelé la « Maison de 'Adin » (בית אדין, *Bit-Adini*), qui s'étendait des deux côtés de l'Euphrate⁽²⁾. Assurnasirapal s'empara d'une forteresse du Bit-Adini, mais ne poussa pas plus loin et dut se contenter d'imposer tribut à Aḥuni, « l'enfant de 'Adin » (*mâr A-di-ni*). Il ne fallut pas moins de quatre dures campagnes de son fils et successeur Salmanasar III pour avoir raison d'Aḥuni. En 856, Til-Barsib fut pris et reçut le nom de Kar-Šulmânašarid. En 855, Aḥuni fut emmené en captivité à Assur. Au temps de Samsi-Adad V, le territoire assyrien s'étendait « jusqu'à Kar-Šulmânašarid qui est en face de Gargamis » (Stèle, II,

(1) Dans *Könige Babyl. u. Assyr.*, p. 37, Meissner place le Barsib de Gudea « nahe bei Biredschik ». Il semble bien qu'il pense à Til-Barsib.

(2) Voir dans SCHIFFER, *Aramäer*, p. 61 ss., l'histoire du Bit-Adini. Aux textes cités par Schiffer, joindre la lettre araméenne d'Assur, publiée par Lidzbarski (*Altar. Urk. aus Assur*)

ainsi que le prisme de Sennacherib dit de Taylor (col. V, 34). Ces deux textes semblent prouver qu'aux temps de Salmanasar V et de Sennacherib, le Bit-Adini, non seulement n'avait plus la même importance qu'au temps de Salmanasar III, mais aussi n'occupait plus la même région.

7 ss.). Sennacherib, pour sa campagne maritime contre Bit-Iakin, employa des barques « hittites », construites partie à Ninive par des ouvriers hittites et partie à Til-Barsib (Prisme Taylor IV, 26; Taureau 4, panneau 2, ll. 11 ss. : I R 43, ll. 23 s.). Le même roi tirait de la brèche des carrières de Kapridargilâ « dans la région de Til-Barsib » (CT, XXVI, col. VI, 57 ss., et Layard, *Inscr.*, pl. 38, ll. 46 ss.). Après l'ère chrétienne, l'ancien nom de Barsib semble survivre sous la forme Bersiba que Dussaud a relevée dans les listes de Ptolémée (*Topographie historique de la Syrie*, p. 462). La chaussée romaine qui conduisait de Bérée (c'est-à-dire Alep) en Mésopotamie par Hiéropolis (c'est-à-dire Menbidj) aboutissait à l'Euphrate en face de Tell Aḥmar (cf. Cumont, *Études Syriennes*, pp. 26 ss.). C'est cette voie que suivit l'empereur Julien dans son expédition contre les Perses (voir « La marche de l'empereur Julien d'Antioche à l'Euphrate », dans les *Études syriennes* de Cumont). Elle a continué à être utilisée jusqu'aux temps modernes. Aujourd'hui encore, les caravanes qui se rendent d'Alep à Ourfa par Menbidj et Seroudj passent l'Euphrate à Tell Aḥmar, où elles trouvent des bacs.

On comprend tout l'intérêt que la possession de ce passage offrait pour les Assyriens : Til-Barsib était la porte qui leur donnait accès à la Méditerranée. La voie principale qui liait l'Assyrie et la Syrie passait certainement par Guzana (Tell Ḥalaf), Ḥarrân, Ḥadātu⁽¹⁾ et Til-Barsib. Le choix de cet itinéraire s'imposait aux Assyriens : au Sud le désert rendait les communications difficiles et peu sûres⁽²⁾; au Nord le passage de l'Euphrate était commandé par Karkemish qui ne tomba aux mains des Assyriens que sous le règne de Sargon.

Voici quelques observations sur les différents monuments découverts jusqu'à ce jour à Tell Aḥmar :

(1) Lors de mon premier passage à Arslan Ṭash en mai 1927, j'ai lu ce nom sur deux fragments de lion en basalte; l'un de ces fragments a disparu depuis, mais j'en ai conservé un estampage. Les fouilles que le P. Barrois, M. Dossin et moi avons faites à Arslan Ṭash, pendant le printemps 1928, nous ont confirmé qu'Arslan Ṭash est bien le site de l'ancienne Ḥadātu : ce nom se retrouve dans le *Liber censualis* assyrien de la province de Ḥarrân, sous la forme *Ḥa-da-at-li* (cf. Jouns,

An Assyrian Doomsday Book, n° 6, I, 14).

(2) Notons cependant qu'au temps des Khalifes il existait entre Ḥarrân et Menbidj une route de caravanes qui franchissait l'Euphrate en aval de Tell Aḥmar, à hauteur de Qal'at Nadjm. ce passage est connu par les historiens et géographes arabes sous le nom de *Djisir Manbidj* « Pont de M. » : voir Dussaud, *Topographie histor. de la Syrie*, p. 451. Entre Ḥarrân et l'Euphrate, cette route traversait une région en grande partie désertique.

1° La porte aux lions (*a* du plan). Je ne puis que me référer à la description que Hogarth a donnée de ces lions très mutilés (*l. c.*, p. 178), aux photographies qu'il en a publiées (*ibid.*, pl. XXXVII) et, en ce qui concerne l'inscription, à la copie de Thompson (PSBA, Feb. 1912, p. 66 ss.). La porte aux lions est ce qu'on peut appeler la « porte d'Assyrie ». C'est par là qu'aujourd'hui encore on passe pour se rendre soit à Ourfa par Seroudj, soit à Arslan Tash par Rouvi ; la seconde route, peu fréquentée de nos jours ⁽⁴⁾, était probablement, au temps de Salmanasar III et de ses successeurs, la grande voie de communication avec l'Assyrie.

2° Fragments de stèle assyrienne au Sud-Ouest de la porte aux lions (*b* du plan). Ces fragments sont décrits par Hogarth (*l. c.*, p. 179), comme il suit : « Just inside the gate, in a shallow excavation, is to be seen part of a large round-headed *stela* in black basalt, which shows the head and upper half of a male figure wearing high *polus* and bearing a broken object in his clenched fist (Plate XXXVI, 4). From the peak of the cap to the point of the beard the figure measures 0,90 m. The head is much worn. A second fragment lying near shows the rest of the figure, draped to the feet. A third fragment, much defaced, has the head of a smaller figure, also wearing *polus*. There are three other fragments of relief, too small and imperfect for their character to appear. The large figure seems to have stood about 3,00 m. high. » Les fragments dont on vient de lire la description appartenaient à une stèle tout à fait semblable à celle que nous décrivons au numéro suivant, mais non inscrite. Cette stèle était certainement d'Asarhaddon. Sa largeur était de 1 m. 66 et sa hauteur paraît avoir dépassé 3 m. 50. Nous avons trouvé le soubassement encore *in situ*, à 0 m. 40 au-dessous du sol actuel : il mesure 2 m. 40 sur 1 m. 25 : au centre est creusée une mortaise de 0 m. 77 de longueur sur 0 m. 55 de largeur et 0 m. 37 de profondeur. Les grands côtés regardent respectivement l'Est et l'Ouest. Il est probable que la stèle faisait face à l'Ouest : elle était le premier objet qui attirait les regards du voyageur pénétrant dans la ville par la porte aux lions.

3° Grande stèle d'Asarhaddon. Les fragments en ont été trouvés sur la table, à proximité du tell proprement dit, au point *c* du plan. A cet endroit émergeait un épais fragment de basalte noir, portant des traces de sculpture.

(4) Elle est portée sur la carte au 1/400.000 de Kiepert, d'après des relevés faits par des ingénieurs du chemin de fer de Bagdad.

En le dégageant nous avons constaté qu'il avait appartenu à une stèle assyrienne de très grandes dimensions dont il avait formé le sommet. En poursuivant la fouille, nous avons successivement mis au jour les autres fragments, répartis des deux côtés du soubassement que nous avons trouvé en place à environ 0 m. 90 au-dessous du sol actuel. Ces fragments, au nombre de cinq, ont été depuis transportés à Alep. Je les désigne par les lettres A, B, C, D, E en commençant par le fragment supérieur auquel je donne la lettre A. Pendant le transport le fragment A s'est fendu en deux morceaux et le fragment B en cinq morceaux. La stèle n'a pu encore être reconstituée en nature. On trouvera, planche XXXVI, un essai provisoire de reconstitution, fait au moyen de plusieurs photographies juxtaposées. Le soubassement est formé d'un bloc de basalte mesurant 2 m. 14 de longueur sur 1 mètre environ de largeur et 1 m. 10 de hauteur. Les deux côtés longs font face respectivement au Nord et au Sud. La stèle était fixée sur le soubassement au moyen d'un puissant tenon engagé dans une mortaise mesurant 0 m. 81 de longueur sur 0 m. 57 de largeur et 0 m. 35 de profondeur. Elle avait une hauteur d'environ 3 m. 80 et une épaisseur moyenne de 0 m. 60 : sa largeur, mesurée à mi-hauteur, était de 1 m. 72. C'est, je crois, la plus grande stèle assyrienne connue jusqu'ici. La position dans laquelle nous avons trouvé les divers fragments paraît indiquer qu'elle faisait face au Sud. Il semble que les démolisseurs aient d'abord fait basculer le fragment A qui est tombé, sens dessus dessous, au nord du soubassement, la partie sculptée regardant le Nord ; le fragment B a dû basculer dans les mêmes conditions et est tombé entre le fragment A et le soubassement. Les autres fragments ont été trouvés au Sud du soubassement. Il semble qu'on ait fait pivoter le fragment C, puis qu'on l'ait fait tomber sans le faire basculer : nous l'avons trouvé debout, la face sculptée regardant le soubassement. Quant au fragment D, on n'a pu le faire tomber sans avoir préalablement fait sortir le tenon de la mortaise : il se trouvait, lorsque nous l'avons dégagé, dans une position oblique, la face sculptée regardant le sol et le tenon restant appuyé sur l'angle Sud-Est du soubassement.

Cette stèle rappelle de très près la stèle assyrienne de Sendjirli sinon par le style, au moins par les représentations. C'est le même programme qui a été exécuté à Sendjirli par un artiste indigène et à Tell Aḥmar par un artiste probablement assyrien.

Pour l'intelligence de la scène représentée, il importe d'abord de faire observer que sur toutes les stèles assyriennes le roi est dans l'attitude de l'adorant. Le plus souvent les dieux, devant lesquels le roi est en adoration, ne sont figurés que par leurs emblèmes. Ici, au contraire, comme sur la stèle de Sdjirli, on voit dans le champ la représentation de dieux montés debout sur des animaux sacrés. Ces dieux, au nombre de cinq, forment une sorte de procession qui se dirige vers le roi. Cette scène ne prend toute son ampleur que dans de grandes sculptures rupestres telles que celles de Bavian et de Maltaï où les dieux sont représentés à la même échelle que le roi. Au sujet de l'attitude rituelle du roi, voir nos remarques dans RA, XXI, p. 188. Noter le lien qui maintient le vêtement au corps, l'empêche de flotter. C'est là, comme l'a bien montré M. Heuzey dans ses *Origines orientales*, p. 268 ss., un ajustement religieux qui n'est jamais donné au roi, soit à la guerre, soit dans les cérémonies de la cour. Le roi tient des cordes dont on n'aperçoit plus que l'une des extrémités enroulée autour de sa main gauche; ces cordes servaient à tenir en laisse, au moyen d'un anneau passé dans la lèvre inférieure, deux captifs qui lèvent les mains dans un geste de supplication. Ils sont tous deux vêtus d'une tunique longue ⁽¹⁾. L'un, le plus éloigné du roi, est debout; il porte la barbe longue et les cheveux bouffants à la mode assyrienne; il est coiffé d'un haut casque ou bonnet conique. L'autre est agenouillé; il est imberbe et porte, sur une coiffure basse qui épouse la forme du crâne et masque entièrement la chevelure, l'insigne royal égyptien, l'uræus dont la tête est mutilée, mais dont le corps est encore nettement visible. Alors que le roi a une taille de géant (plus de trois mètres avec la tiare), les captifs sont à peine de grandeur naturelle. La même scène est représentée sur la stèle de Sdjirli. L'éditeur de la stèle, von Luschan, a proposé d'identifier le personnage qui porte l'uræus à Tarqu, le roi de Nubie et d'Égypte vaincu par Asarhaddon, et le personnage coiffé du casque conique, à son allié Ba'al, le roi de Tyr. Ces identifications ont été généralement acceptées ⁽²⁾, bien qu'Asarhaddon n'ait

(1) Cette tunique semble munie de manches courtes, mais en réalité elle était probablement sans manches. Les lés d'étoffe composant la tunique couvrent la naissance de l'humérus et donnent ainsi l'illusion de manches (voir HEUZEY, *Rev. d'Assyr.* XXII, p. 166).

(2) Notons cependant que les deux prisonniers ont été identifiés par WEISSBACH (*Die Denkmäler und Inschriften an der Mündung des Nahr el-Kelb*, p. 30), l'un à Usanahuru, fils de Tarqu, l'autre à Ba'al de Tyr, et par UNGER (*ZA*, XXXI, p. 236), l'un à Tarqu et l'autre à

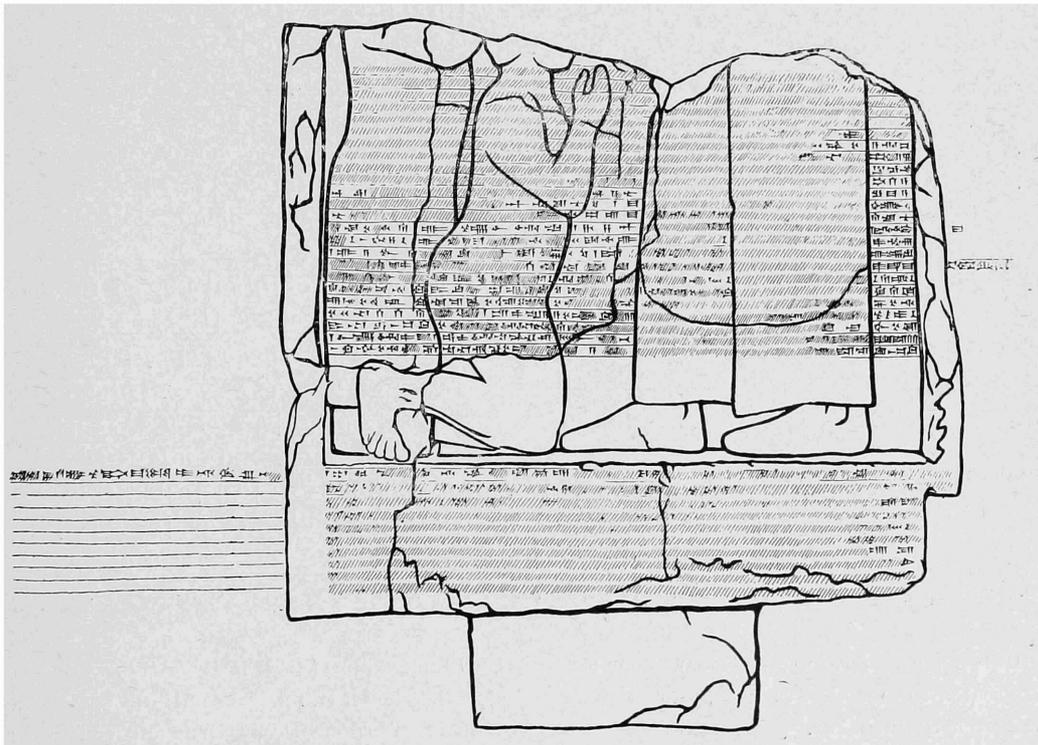
jamais fait prisonniers, ni Tarqû, ni Ba'al. L'inscription de Sendjirli mentionne la capture d'Ušanaḥuru, le prince royal égyptien. Il n'est pas douteux que le prisonnier agenouillé soit, non pas Tarqû, mais son fils Ušanaḥuru. Quant à l'autre prisonnier, c'est sans doute un chef syrien; mais pourquoi Ba'al de Tyr qui n'a jamais été pris, qui a même conclu avec Asarhaddon un traité dont le texte nous est parvenu et régnait encore au temps d'Assurbanipal? Les inscriptions d'Asarhaddon mentionnent avec une certaine emphase la capture d'un autre chef syrien, Abdi-milkutti de Sidon. C'est en 677 que Sidon fut prise et rasée; l'année suivante, en septembre 676, Abdi-milkutti qui, selon l'expression de l'annaliste assyrien, avait été pêché, comme un poisson, du milieu de la mer, eut la tête tranchée. Il est très probable que c'est Abdi-milkutti qui est représenté sur la stèle de Sendjirli et sur celle de Tell Aḥmar. Ce qui tend à confirmer cette identification, c'est que, sur la stèle de Tell Aḥmar, le récit de la campagne de Sidon est disposé de telle façon que le nom d'Abdi-milkutti se trouve exactement sous les pieds du prisonnier que nous identifions au roi de Sidon: cette rencontre n'est peut-être pas fortuite.

Sur les tranches de la stèle de Tell Aḥmar, comme sur celles de la stèle de Sendjirli, sont figurés deux personnages, barbe et cheveux à la mode assyrienne, tête ceinte d'un diadème ou bandeau terminé par des fanons, aux bras des armilles en spirale, aux poignets de gros bracelets ouvragés, les mains placées l'une dans l'autre, dans l'attitude d'attente respectueuse que l'étiquette imposait aux personnes qui se trouvaient en présence du roi. Ils sont vêtus tous deux d'une tunique longue qui tombe jusqu'aux pieds; celui de droite porte une ceinture d'où pend une longue bande qui s'élargit vers le bas, comme une étole. Sur la stèle de Sendjirli le personnage de gauche porte par derrière la draperie plissée, caractéristique du costume babylonien; le personnage de droite est drapé dans le grand manteau royal assyrien. Bien que ces particularités très significatives soient absentes de la stèle de Tell Aḥmar, il n'est pas douteux que sur cette stèle, comme sur celle de Sendjirli, les deux personnages soient, celui de droite, Assurbanipal, l'héritier désigné du trône assyrien, et celui de gauche, Šamaš-šumukin, l'héritier désigné du trône babylonien (voir, sur cette question, les judicieuses observations de Unger, ZA, XXXI, 236 ss.)

Abdi-milkutti de Sidon. WEISSBACH et UNGER n'ont aperçu l'un et l'autre qu'une moitié de la vérité.

Dans la position où les fragments de la stèle se trouvent placés au Musée provisoire d'Alep, il m'a été impossible d'en photographier les tranches.

L'inscription est malheureusement très mutilée et l'a été à dessein. Une première bande d'environ 1 m. 10 de hauteur, comprenant probablement 24 lignes, traversait toute la largeur de la stèle, couvrant les figures aussi bien que le champ; elle se termine à environ 0 m. 30 au dessus du listel qui forme la ligne de sol. Une seconde bande de 10 lignes était inscrite sur ce listel. On trouve aussi 10 lignes préparées sur le listel correspondant de la tranche gauche; mais, seule, la première a été inscrite. Cette partie de la stèle offre d'autres traces d'inachèvement: les pieds du personnage sculpté sur la tranche gauche, sont simplement dessinés au trait, mais non modelés. On trouvera ci-dessous la copie, la transcription et la traduction de ce qui reste



de l'inscription. Les restitutions sont empruntées aux prismes A ou B + S. Comme il y a de notables différences de rédaction entre ces différents textes, certaines restitutions ne peuvent prétendre à une exactitude littérale; la

ligne 8, par exemple, semble, telle que nous la restituons d'après les prismes B + S, trop longue pour l'espace dont on dispose ; au contraire la ligne 9 semble trop courte.

TRANSCRIPTION

7. [¹Ḫa-za-él] šar (amēl māt) A-ri-bi
 8. [šá it-ti ta-mar-ti-šú ka-bit-ti a-na Niná^{ki} ál be-lu-ti-ia il-li-ku-ma] ú-na[-dš-ši]-qu
 šépē^u-iú
 9. [ás-šú na-dan ilāni^{pl}-šú ú-šal-la-a-ni-ma] re-e-mu
 10. [ar-ši-šú-ma]. ^a [ªDa-a-aª Nu-]ḫa-a-a
 11. ^aRu- ^aA-tar [ªA-tar-qu]-ru-ma-a
 12. [ilānu^{pl} šá-tu-nu] an-ḫu-su-nu ud-diš-ma [ú]-t[er-ma ad-din-šú] /Ta-bu-u-a
 13. tar-b[it ekal-li-ia a-na šarru]-ú-ti ap-qi-d-ma [i]t-ti ilāni^{pl}-[šá] šá-lu-nu
 14. a-na mā-ti-šá ú-ter-ši ar-ka ¹Ḫa-za-él -ma [šim-tu ú-bil-šú] ¹Ra⁴-u-ti-i'
 15. mār-šú ina kussí-šú ú-še-š[ib]-ma...-ti ú mⁱⁿ-da-ti ú[-kin ši-ru-uš]-šú [eli ma-da-
 at-ti abi-šú] áš-kun
 16. ¹Ú-a-bu šá -ia [šar]ru-u-ut ¹Ra⁴[-u]-t[e-e]' [a-na ra-ma-ni-šú] ú-ter-ru
 17. (amēl) [š]u-ut-rēš^{pl}-iá ^{amēl} a na na-ra-ru-ut ¹Ra⁴-u-ti-i' áš-pur-ma
 18. [¹Ú-a-bu ú ^{amēl}šábi^{pl} t[àk?]-l[i]-šú re-š[i-š]ú a-[di] ilāni^{pl}-šú [bušⁱ]-šú
 namkuri-šú
 19. šá am mu ki i lu ab² lu(?)-tú dš-[lu-la] a-na qí-rib māt
 A[š-šur]^{ki} [ka-bi-is] ki-šá-di
 20. niš^{pl} māt Ḫi-lak-ki na-si-iḫ māt El-li-pi māt Bar[-na-ki] ^{amēl} nakíri a[q-ši]
 -ti ni-mat-ti³
 21. ^{māt} Man-na-a-a šá ^{amēl} ummánāti^{ki-a} ¹Iš-pa-ka-a-a ^{māt} As-ku[-za]-a-a kit[-ru]
 l[a m]u-še-zib-i-šú
 22. i-na-ru ina *kakki māt Ki ar na-gu-u šá qar(?) [dš]-l[u]-la šal-lat-su
 23. ¹Ši-dir-ar-pa-m[a?] ⁴ ¹E-pa-ar-na ⁵ ^{amēl} bēl alāni^{pl} -sun. [¹Te-uš-p]a-a
^{amēl} Gi-mir-ra-a-a
 24. ina erše-ti māt Ḫu-bu-uš-na na-ge-e māt a ú-ra-si-ib ina ^{ki}kakki

(4) Ra pour ia (erreur du scribe). Pour les différentes formes de ce nom, voir SCHEIL, *Le Prisme S d'Ash.*, 41.

(2) On pourrait lire ap-qi [d] : mais cette lecture semble exclue par le contexte.

(3) Corriger : ellat-ti ?

(1) Graphie incorrecte pour ¹Ši-dir-pa-ar-na (Ciṯra-farnah, T:σσxεεσνηε).

(5) LUCKENBILL (*Ancient Records of Assyria and Babylonia*, II, pp. 209 et 215) lit ce nom : Epardu. C'est une erreur. Gadd me confirme que le Cyl. B (Col. IV, 6) a... pa-ar-na et que le Cyl. A (Col. IV, 13) a E-pa-ar-na (« That the last sign was intended for na, I feel sure, but the scribe seems to have begun it wrongly and then tried to amend it »).

Listel.

25. ¹Ab-di-m[il-ku]-ut-ti šar d[l] Ši-du-un-[ni]

Souscription (sur la tranche gauche).

^{aban}narā ú-še-piš-ma li-i-ti ki-šit-l[i]

(le reste non inscrit) ⁽¹⁾

TRADUCTION

-
7. Hazael, roi des Arabes.
 8. qui, avec ses lourds présents, était venu à Ninive, ma ville seigneuriale, avait
 baisé mes pieds,
 9. me pria de lui livrer ses dieux ; pitié
 10. je pris de lui : (les dieux tel et tel), Daya, Nuḥaya,
 11. Ru Atar Atar-qurumâ,
 12. ces dieux, je les remis en état, je les lui rendis, je les lui livrai. Tabú'a,
 13. femme ayant grandi dans mon palais, je l'élevai à la royauté, avec ses dieux,
 ces.
 14. je la fis rentrer dans son pays. Ensuite, Hazael [tombe malade ?] : le destin
 l'emporta. Ia'uti',
 15. son fils, je le fis s'asseoir sur son trône : [présents] et tribut je lui imposai, j'ajou-
 tai au tribut de son père.
 16. Uabu s'étant [contre ma volonté ?] approprié la royauté de Ia'uti',
 17. mes officiers et [mes soldats] au secours de Ia'uti'. j'envoyai.
 18. Uabu et ses soldats, ses fidèles et ses partisans avecses dieux . . .
 ses biens, ses trésors,
 19. que je capturai, au pays d'Assur [j'emmenai].
 (Moi,) qui ai posé le pied sur la nuque
 20. des habitants de la Cilicie, qui ai extirpé le pays d'Ellipi et le pays de Barnaki,
 le méchant ennemi, qui ai.
 21. des Mannéens, qui ai vaincu par les armes les bandes d'Išpakaya, le Scythe, .
 . . . alliés qui ne pouvaient le sauver,

⁽¹⁾ Quelques signes sont inscrits sur la tranche droite, à savoir : *ma* (à hauteur de la ligne 14) et ... UD *ra-šub-ba-tú šá* ^d[Aš-šur]

« ... la terreur (inspirée par) Assur... » (à hauteur de la ligne 17). Je ne sais à quoi rattacher ces *disjecta membra*.

22. j'ai pillé le pays de Ki. . . ar, district de. ;
 23. les chefs Šitir-parna et Eparna, j'ai. . . leurs. . . ; Teušpâ, le Cimmérien,
 24. dans le territoire de Hjubušna, district de je l'ai battu
 par les armes.

Listel.

25. Abdi-milkutti, roi de la ville de Sidon,

Souscription.

Une stèle j'ai fait faire : ma puissance et les conquêtes.

La phrase reste en l'air. Le lapicide se proposait d'ajouter : *qâtêia šîruššu ušašîr* : « (ma puissance et les conquêtes) de mes mains je fis inscrire sur cette stèle » et de compléter par ces formules de style, ces imprécations qui ne variaient guère d'une inscription à l'autre.

4^o Inscription de Salmanasar III, trouvée sur la table près d'un petit cimetière, à 300 pas à l'Ouest du tell (point *e* du plan). Cette inscription est gravée sur la face et la tranche gauche d'une plaque de basalte, mesurant 1 m. 77 de longueur, 0 m. 98 de largeur et 0 m. 27 à 0 m. 45 d'épaisseur. La plaque était couchée sur la face et aux trois quarts enterrée. On compte 30 lignes sur la face et 17 sur la tranche. Le texte est celui des douze premières lignes du Monolithe de Kurkh, jusqu'à *e-nu-ma* exclusivement ; on lit ensuite :

<i>ka-šid ištu tam-di</i>	conquérant dont, depuis la mer
<i>ša mât Na-i-ri</i>	du pays de Nairi
<i>a-di tâmdi</i>	jusqu'à la mer
<i>ša šalam</i> ^a <i>Šam-še</i>	du Soleil couchant,
<i>qātu ik-šu-d[u]</i>	la main a (tout) conquis.

Suivent trois lignes à peu près illisibles. L'inscription paraît inachevée.

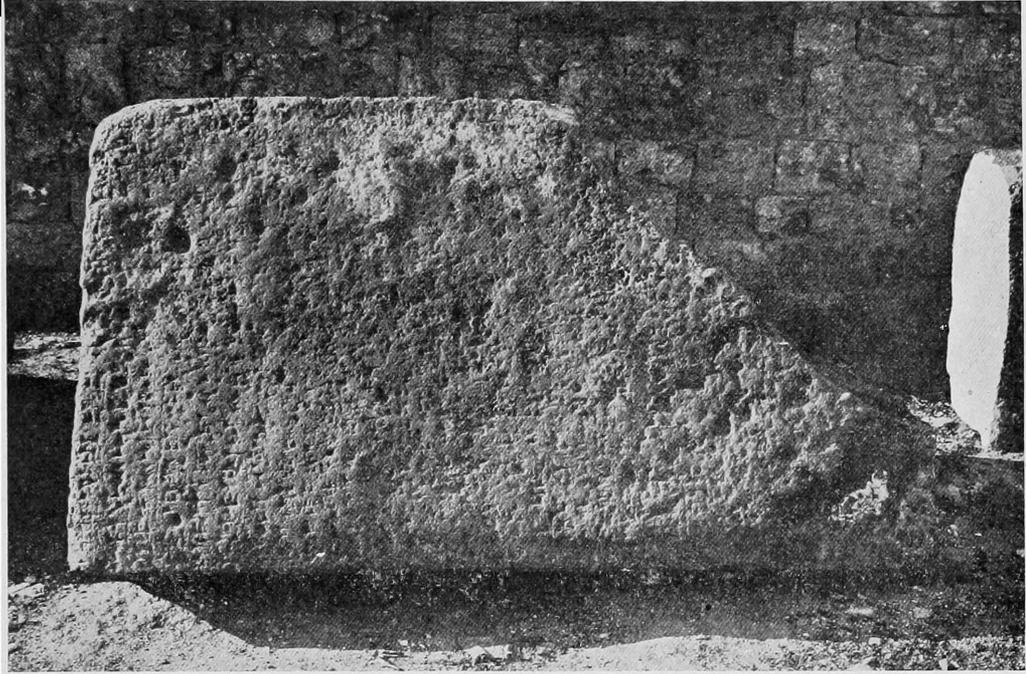
Cette plaque semble avoir fait originairement partie d'une plinthe : les trois cavités creusées dans la tranche inscrite semblent en témoigner⁽¹⁾ ; c'est un ancien orthostate, réutilisé.

(1) Sur la destination possible de ces trous de cavité on qualifie inexactement de

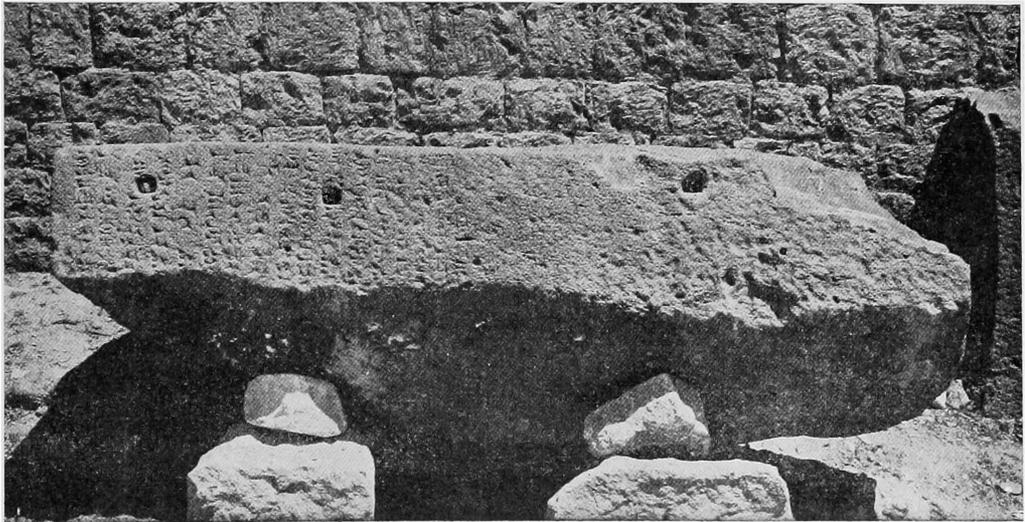
« trous de scellement », voir les observations de WOOLLEY (*Carchemish*, II, p. 147 ss.).

INSCRIPTION DE SALMANASAR

face



tranche



5° et 6° Stèles hittites A et B. Je désigne par A la stèle autrefois signalée par Hogarth, par B celle que nous avons trouvée en 1928.

C'est hors de l'enceinte, à proximité de la porte Nord-Ouest, que gisaient les fragments de la stèle A. Hogarth écrit, *l. c.*, p. 179: « There is nothing to be seen in the gap itself; but on a low rise to left of the track, a hundred metres outside the wall, lie six broken blocks of black basalt, in and about a shallow excavation, the soil out of which has been thrown up all round. » Nous avons retrouvé ces fragments à la même place, c'est-à-dire au point *f* du plan. Ils ont été, depuis, transportés par M. Darrous à Alep, où, en mai 1928, nous avons essayé de reconstituer la stèle qui était originairement un monolithe mesurant environ 3 mètres de hauteur et, en moyenne, 1 mètre de largeur et 0 m. 90 d'épaisseur. Les quatre faces sont reproduites aux planches XXVIII à XXXI.

Les fragments de la stèle B ont été trouvés sur la table, à moins d'un mètre de profondeur et à 12 mètres environ au Sud-Est de l'inscription de Salmanasar III (point *d* du plan). Le tiers inférieur de la stèle manque : dans son état actuel elle mesure 2 m. 06 de hauteur, 0 m. 83 de largeur et 0 m. 36 d'épaisseur. Cette stèle est reproduite planches XXXII et XXXIII.

Le personnage divin représenté sur les deux stèles réunit tous les traits qui, en Syrie hittite, caractérisent le dieu Tešub. Qu'on compare, par exemple, le relief de Sendjirli reproduit *Ausgrab.*, pl. XLI, ou la stèle hittite de Babylon⁽⁴⁾ (qui est sans doute d'origine syrienne) : d'un côté comme de l'autre même attitude générale, même costume composé d'une tunique et d'un pagne très court maintenu à la taille par une large ceinture, même haut bonnet ou casque, terminé par un renflement sphérique, même barbe frisée et taillée en collier, même longue tresse de cheveux enroulée en volute, même épée au côté, mêmes chaussures à bout relevé, même foudre et même hachette brandis d'une façon menaçante. Sur les deux stèles de Tell Ahmar, le caractère divin du personnage est accentué par la double paire de cornes qui orne sa coiffure. Mais ce qui domine dans cette figure, c'est le caractère guerrier. L'apparence générale est celle d'un soldat, d'un soldat court vêtu et « bien ceinturoné », d'une sorte d'évzone. Le costume ne diffère pas de celui que les reliefs de

(4) Reproduite par KOLDEWEY, *Das Wiedererstehende Babylon*, p. 162, fig. 403.



STÈLE HITTITE DE TELL AHMAR (MUSÉE D'ALEP).
Face A



STÈLE HITTITE DE TELL AHMAR (MUSÉE D'ALEP).
Face B (côté gauche).

Sendjirli prêtent à des hommes d'armes que rien ne nous oblige à classer parmi les dieux, par exemple à l'homme armé de la lance et du bouclier, reproduit pl. XL des *Ausgrab. in Sendschirli* (voir, au sujet de ce relief, les observations de M. Pottier, dans *l'Art Hittite*, p. 64).

Les stèles de Tell Aḥmar représentaient Tešub debout sur un taureau (le taureau est figuré sur la stèle A et est à restituer sur la stèle B). Sur l'un des reliefs d'Arslan-tépé (près de Malatia) ⁽¹⁾, on voit un Tešub, assez différent d'ailleurs (surtout par la coiffure) du Tešub syro-hittite, mais, lui aussi, juché sur un taureau. Au temps de l'empire romain, sous le nom de Zeus Dolichènos, Tešub conserve sa monture traditionnelle ⁽²⁾. Ce motif du dieu monté sur un animal réel ou fabuleux peut avoir été emprunté par les Hittites à l'art suméro-accadien qui en présente quelques exemples (voir *RA*, XXI, p. 197). Mais il a pris dans l'art hittite une importance qu'il n'a jamais eue dans l'art de Sumer et d'Accad et c'est probablement aux Hittites que les Assyriens l'ont tardivement emprunté ⁽³⁾.

Sur les deux stèles, la figure de Tešub est surmontée du disque solaire ailé, sous sa forme hittite qui combine le croissant lunaire avec le disque solaire ⁽⁴⁾.

L'inscription de la stèle A a été soigneusement copiée par Hogarth, mais, comme on peut le constater par la comparaison avec les reproductions photographiques, cette copie n'est pas tout à fait complète. Sur les deux stèles, la première « bande » d'écriture commence sur la tranche gauche, se poursuit sur le revers et se termine sur la tranche droite ; la deuxième bande commence sur la tranche droite et se termine sur la tranche gauche ; et ainsi de suite en boustrophedon. La stèle B a été entaillée au revers, pour être réutilisée, ce qui a fait disparaître une grande partie de l'inscription.

L'accord n'est pas fait sur la question de l'origine de l'écriture hiéroglyphique hittite. Pour certains, cette écriture n'apparaîtrait que tardivement, après la ruine de l'empire hittite. Or, comme Meyer l'a rappelé fort à propos ⁽⁵⁾, elle est déjà attestée sur les rochers de Yasili-kaya. Il est vrai que de ce fait on a tiré la conclusion assez inattendue que les sculptures de Yasili-

⁽¹⁾ Cf. *Annals of Arch. and Anthr.*, II, Pl. XLI, n° 4.

⁽²⁾ Cf. CUMONT, *Études syriennes*, p. 173 ss.; *Syria*, I, 183 ss.; MEYER, *Reich und Kultur der*

Chetiter, p. 120 ss.

⁽³⁾ Cf. MEYER, *l. c.*, p. 92 ss.

⁽⁴⁾ Cf. MEYER, *l. c.*, p. 29 ss.

⁽⁵⁾ Cf. *Geschichte d. Altertums*, II, p. 526.

kaya seraient postérieures à l'empire hittite (cf. Von der Osten, *AJSL*. XLIII, 115 s.). Weidner vient heureusement de mettre les choses au point en publiant un sceau bilingue de Šubbilūiuma et en rappelant que Sayce a déjà signalé la présence de gloses hiéroglyphiques sur des tablettes provenant des archives de Boghaz-keui⁽¹⁾.

7° Petite stèle assyrisante. Cette stèle, reproduite ci-dessous (pl. XXXV, n° 3), a été trouvée à 6 mètres au Nord de la stèle hittite B et à un peu plus d'un mètre de profondeur. Elle était couchée dans un blocage formé de grosses pierres brutes et de fragments de pierres taillées. Elle est en basalte et mesure 1 m. 15 de hauteur (sans le tenon), 0 m. 60 de largeur et 0 m. 27 d'épaisseur. La hauteur du tenon est de 0 m. 13 et sa largeur de 0 m. 23. Sur cette stèle est représenté un personnage de profil à gauche, vêtu d'une tunique longue, chaussé de sandales, la barbe et les cheveux à la mode assyrienne : de la main gauche il porte un objet peu distinct (une coupe à libations?) et de la main droite il semble faire un geste d'adoration.

Les reliefs qui nous restent à décrire ont été trouvés chez les habitants : nous n'avons pu obtenir de précisions sur les circonstances de leur découverte. Il est certain, cependant, qu'ils proviennent tous de Tell Aḥmar. Ce sont (à l'exception du n° 13 qui est un fragment de stèle) ce qu'on est convenu d'appeler des orthostates; la plupart présentent à la tranche supérieure les trous caractéristiques, appelés à tort trous de scellement⁽²⁾.

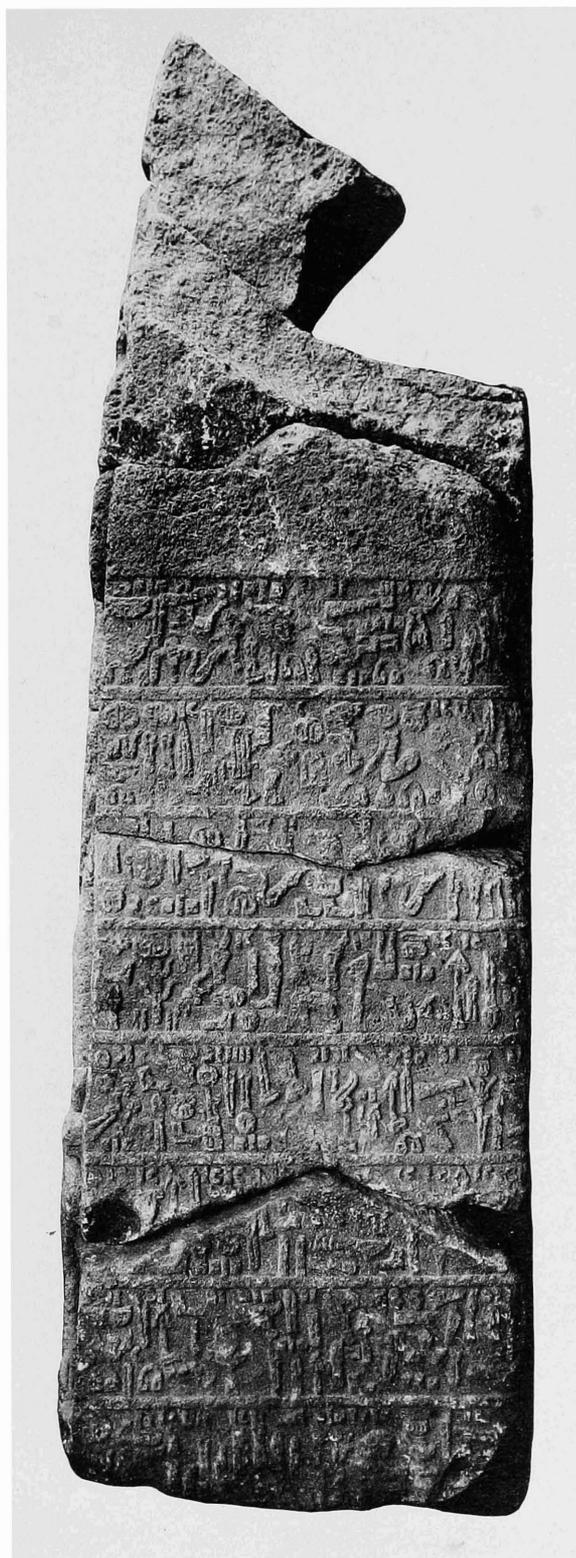
8° Orthostate A [pl. XXXIV n° 4] (basalte) ; hauteur 0 m. 85 ; largeur 0 m. 62 ; épaisseur 0 m. 35. Signalé et reproduit par Hogarth (*l. c.*, p. 182, n° 6, et pl. XL, 4), retrouvé par M. Darrous en 1928. Génie ailé à tête d'aigle, tenant d'une main une situle et présentant de l'autre une inflorescence de palmier mâle. Représentation fréquente dans l'art assyrien; voir par exemple, dans le *Catal. des Ant. assyr.* de M. Pottier, le n° 23 (relief provenant du palais d'Assurnasirapal à Nimroud) où le génie porte, par-dessus la tunique courte, un grand manteau frangé et le n° 5 (relief provenant de Khorsabad) où le génie est, comme sur le relief de Tell Aḥmar, vêtu de la seule tunique, main-

(1) Cf. *AfO*, IV, 135 ss. Dans les légendes des sceaux des rois hittites le premier signe est certainement à lire *kunuk*, « sceau de... » et non *um* (= *umma*) comme le suggère Weidner.

(2) J'ai noté 3 trous sur le n° 9, 2 trous sur le n° 10, 1 trou sur le n° 12: absence de trou sur le n° 11.



STÈLE HITTITE DE TELL AHMAR (MUSÉE D'ALEP).
Face C (revers).

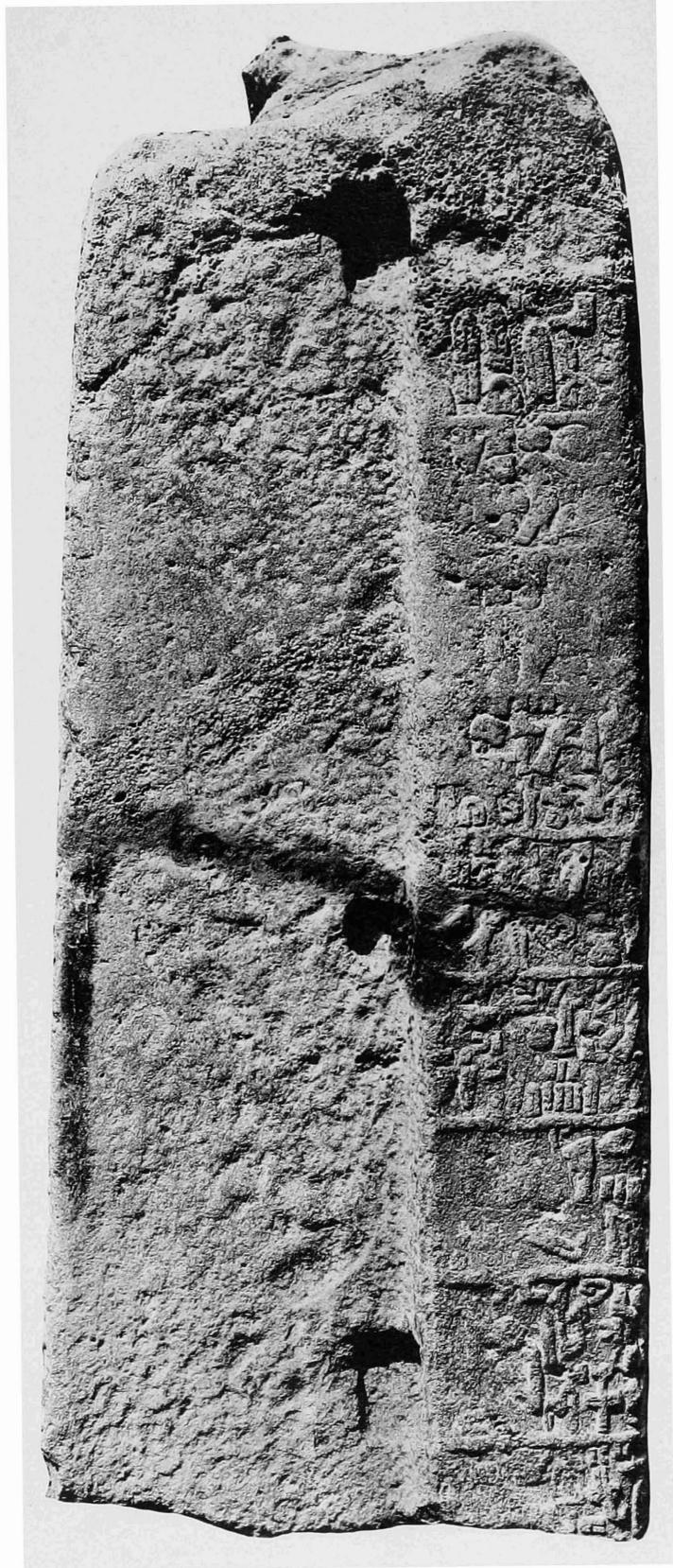


STÈLE HITTITE DE TELL AHMAR (MUSÉE D'ALEP).
Face D (côté droit).



Clichés Giraudon

STÈLE HITTITE DE TELL AHMAR.
Face et côté gauche.
(Musée du Louvre).

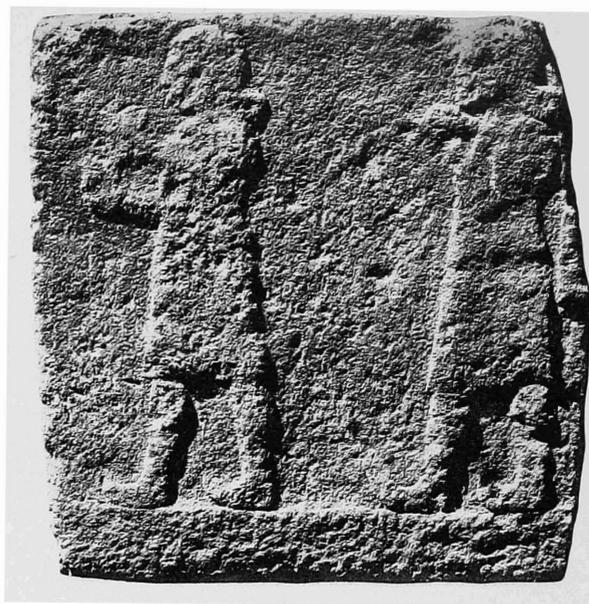


Clichés Giraudon

STÈLE HITTITE DE TELL AHMAR.
Revers et côté droit.
(Musée du Louvre)



1



2



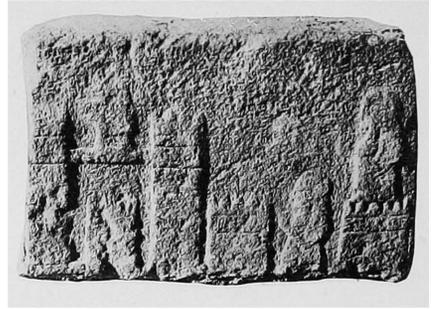
3



4



1



2



3



4

TELL AHMAR.

tenue à la taille par une ceinture d'où pend un gland. On notera la crête de plumes qui surmonte la tête d'aigle. Ce trait, qui est constant en Assyrie⁽¹⁾ et y est attesté dès au moins le xiv^e siècle⁽²⁾, est tout à fait étranger à l'art hittite, où le génie à tête d'aigle est fréquent, mais d'un type très nettement distinct du type assyrien (cf. par exemple *Carchemish*, pl. B 12; *Ausgrab. in Sendschirli*, pl. XLII).

9^o Orthostate B [pl. XXXV, n^o 4] (calcaire); hauteur 1 m. 07; largeur 0 m. 79; épaisseur 0 m. 20. Signalé et reproduit par Hogarth⁽³⁾ (*l. c.*, p. 181, n^o 1 et pl. XL, 3). Deux griffons, à tête d'aigle surmontée d'une crête de plumes, assis des deux côtés d'un palmier stylisé qu'ils saisissent de leurs pattes antérieures. La crête de plumes est, nous venons de le voir, un trait assyrien (ou babylonien)⁽⁴⁾. En revanche la stylisation du palmier trahit une influence locale. Les deux branches courbes, finissant en volute, qui forment une sorte de corolle encadrant la houppe terminale (la *gimmatu*) et les volutes adossées qui coiffent le sommet du tronc d'une sorte de chapiteau ionien rappellent, par exemple, le bas-relief *Carchemisch*, pl. B 13 b⁽⁵⁾, ou le cylindre syro-hittite n^o 164 de la collection Morgan⁽⁶⁾. Ces mêmes caractéristiques, remarquons-le en passant, se retrouvent dans la palmette dite chypriote⁽⁷⁾.

10^o Orthostate C [pl. XXXIV, n^o 2] (basalte); hauteur 0 m. 95; largeur 0 m. 88; épaisseur 0 m. 22. Signalé et reproduit par Hogarth, *l. c.*, p. 181, n^o 4, et pl. XL, 2. Deux tributaires, vêtus d'une tunique courte, s'avancent

(1) Cet aigle huppé est également attesté en Babylonie, voir l'arme à tête d'aigle, figurée sur les koudourous babyloniens (cf. RA, XVI, 136) et le griffon représenté sur les cylindres babyloniens cités ci-dessous, note 4.

(2) Voir le sceau d'Assur-uballit reproduit par WEBER, *Altorient. Siegelbilder*, n^o 354 a.

(3) La description de Hogarth est assez inexacte. Au lieu de griffons, il a vu ce qu'il appelle des « horse demons » avec « human hands ».

(4) On trouve de nombreuses représentations du griffon sur les cylindres assyriens ou babyloniens, cf. WEBER, *Altorientalische Siegelbilder*, n^o 355; WARD, *Seal Cylinders*, n^o 699; le plus souvent il a le corps recouvert de plumes, une queue d'oiseau et des membres posté-

rieurs de rapace, cf. WARD, *Seal Cylinders* n^{os} 581 à 585; DELAPORTE, *Cyl. orientaux de la Bibl. Nat.*, n^{os} 320, 321, 331, 337, etc. Dans LAYARD, *Mon. of Nineveh*, pl. 43, n^o 7, et pl. 46, n^o 2, il est figuré avec un corps de lion dont la queue est armée d'un dard de scorpion.

(5) Ici les volutes adossées sont figurées au pied de l'arbre et à mi-hauteur; elles manquent au sommet du tronc, la place étant occupée par les cornes de deux taureaux affrontés.

(6) Sur ce cylindre, comme sur le relief de Tell Ahmar, le palmier est accosté de deux griffons assis.

(7) Voir DUSSAUD, *Civilisations préhelléniques*, p. 321.

l'un derrière l'autre vers la gauche. Leurs cheveux rassemblés et relevés en volute sur la nuque, leurs chaussures à bouts recourbés indiquent que le sculpteur a voulu représenter des Hittites.

11° Orthostate D [pl. XXXIV, n° 3] (basalte); hauteur 0 m. 76; largeur 0 m. 69; épaisseur 0 m. 16. Relief signalé par Perdrizet dans *Syria*, 1925, p. 299. Personnage de profil à gauche, tunique longue frangée, barbe et cheveux à l'assyrienne, à la ceinture l'épée à poignée hittite⁽⁴⁾: de la main gauche il tient une harpé posée sur son épaule et de la main droite ouverte il fait le geste de la bénédiction (ou de l'adoration). Notons que les guerriers qui sont représentés sur les rochers de Yasili-kaya, défilant au pas de charge, portent la harpé de la même façon.

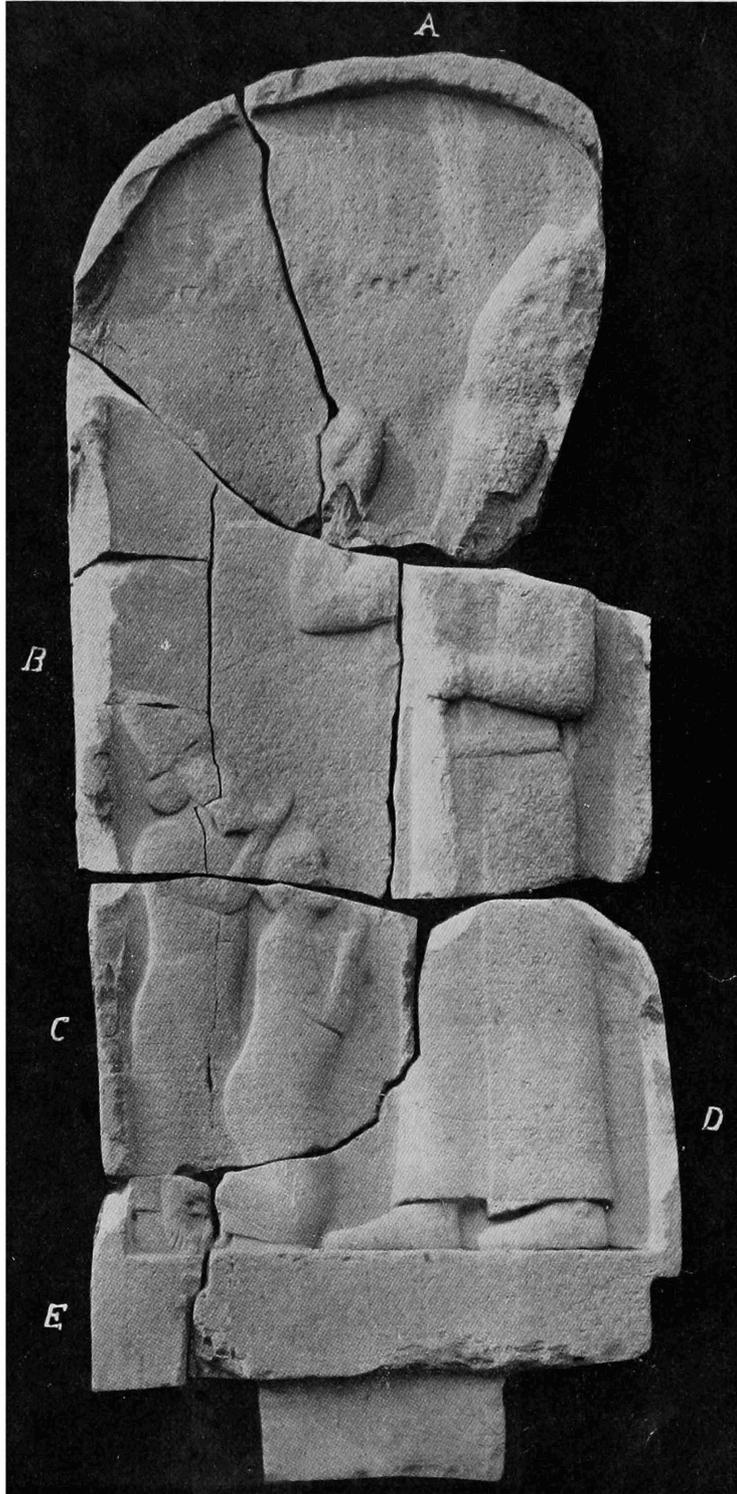
12° Orthostate E [pl. XXXV, n° 2] (basalte). Seule la partie supérieure est conservée: largeur 0 m. 69; épaisseur 0 m. 16. Cet orthostate représentait le siège d'une ville aux tours crénelées. Comparer par exemple le relief provenant du palais d'Assurnaširapal à Nimroud, reproduit par Paterson, *Assyrian Sculptures*, pl. XLVI-XLVII.

13° Fragment de stèle [pl. XXXV, n° 1] (basalte); largeur 0 m. 83; épaisseur 0 m. 24. Signalé, mais non publié, par Hogarth (*l. c.*, p. 181, n° 3); retrouvé par M. Darrous en 1927. Taureau marchant vers la droite. Ce taureau devait porter une divinité (Adad?).

Nous n'avons pas retrouvé les deux reliefs signalés par Hogarth, *l. c.*, p. 181, n° 2, et p. 182, n° 5. Il décrit le premier comme il suit: « A broken slab of black basalt in the village, 1,00 long, worn nearly smooth. It shows two draped figures moving towards one another. That on the spectator's left shows a straight falling robe with fringe; that on the right, a skirt projecting forward. Both wear upturned shoes. » Le second relief serait: « A broken basalt block built into a door-jamb, and measuring 0,50 × 0,32 m. It shows a forearm and hand rising from a boss, and the hand of the other arm, which rose from the same boss. The hands are empty. »

Hogarth rapporte (*l. c.*, p. 182) que Miss Bell aurait trouvé, en 1909, « half-way to the village of Kubbeh, a large white stone which had some ornament, now indistinguishable, and a fragmentary Hittite inscription in relief ». De-

(4) Remarque de M. Perdrizet.



STÈLE D'ASARHADDON.

puis (dans PSBA, 1912, p. 69, note), Thompson a signalé que « *halfway to the village of Kubbeh [Mr. Lawrence] saw a Hittite limestone carving (which may be the same that Miss Gertrude Bell found) which was in a ruined house, picturing a man riding a horse through vegetation over a captive* ». Nous avons retrouvé ce relief à un quart d'heure de marche à l'Est de Tell-Aḥmar. En octobre 1928, Dunand et moi en avons pris une photographie qu'on trouvera reproduite pl. XXXIV, n° 1. Ce relief doit avoir une hauteur d'environ 1 mètre (j'ai omis d'en prendre les mesures exactes). Il est en calcaire blanc. La position de l'homme étendu à terre entre les jambes du cheval rappelle de très près deux reliefs, l'un de Sendjirli, l'autre de Karkemish, reproduits par Hogarth, *Kings of the Hittites*, p. 30 et 31.

Nous avons réservé jusqu'ici, en vue de les traiter d'ensemble, toutes les questions relatives à la chronologie des sculptures de Tell Aḥmar.

Les stèles d'Asarhaddon peuvent être datées avec une certaine précision. Elles sont postérieures à la campagne d'Égypte de 671. C'est sans doute au retour de cette campagne qu'Asarhaddon, voulant en perpétuer le souvenir donna l'ordre de sculpter son image sur le rocher du Nahr-el-Kelb⁽¹⁾ et d'ériger une stèle à Sam'al (Sendjirli) et deux autres à Til-Barsib. Si la grande stèle de Til-Barsib est restée inachevée, c'est sans doute parce qu'elle n'était pas encore terminée en l'automne de 669, au moment où Asarhaddon trouva la mort sur le chemin de l'Égypte où l'appelait une révolte à réprimer.

Les deux lions et la stèle de Salmanasar III sont postérieurs à la prise de Til-Barsib (856).

Les orthostates (nos 8 à 12) forment un groupe assez homogène et servaient probablement à la décoration du même édifice. Ils offrent, nous l'avons vu, un mélange de traditions locales et d'emprunts assyriens. Comme l'a bien montré M. Pottier dans ses études sur *L'Art Hittite*, l'influence assyrienne n'est pas très sensible dans l'art hittite avant le ix^e siècle. Il ne semble pas que ces orthostates puissent remonter à une date antérieure à l'an 900, et il paraît même possible qu'ils soient postérieurs à l'installation de la domination assyrienne à Til-Barsib.

Mêmes observations au sujet de la petite stèle n° 7.

(1) Cf. WEISSBACH, *Die Denkmäler und Inschriften an der Mündung des Nahr el-Kelb*, p. 26 ss.

Le fragment de stèle n° 13 est probablement d'une date plus basse.

Les monuments les plus difficiles à dater sont les deux grandes stèles hittites. Au sujet de la date de la stèle A, Hogarth, dans ses *Kings of the Hittites*, p. 43, se prononce en ces termes : « Since... the relief above is in the manner of the second Carchemish style of sculpture, the date of this monument should fall in the tenth century. » C'est en effet par comparaison avec les sculptures de Karkemish qu'on peut essayer de dater les deux stèles de Tell-Aḥmar. Que savons-nous de la chronologie des sculptures de Karkemish? D'après Woolley et Hogarth, les fouilles auraient révélé une solution de continuité dans l'histoire de la ville : à l'inhumation aurait succédé la crémation et avec la crémation aurait apparu l'usage du fer ; la substitution de la crémation à l'inhumation serait l'indice certain de l'entrée en scène d'une nouvelle race. Dans les *Annals of Arch. and Anthr.*, VI, p. 87 ss., Woolley place la coupure vers 1100; date que Hogarth semble avoir adoptée. Mais ici apparaît dans la théorie de Woolley une contradiction : pour lui les deux civilisations antérieure et postérieure à la coupure seraient l'une et l'autre « hittites ». Que devient alors l'hypothèse de la « nouvelle race » ? Hogarth, plus logique, ne reconnaît comme hittite que la civilisation postérieure à la coupure. A mon sens, la coupure s'est faite, non pas en 1100, mais au cours du xiv^e siècle, au moment où les Hittites se sont emparés de Karkemish ⁽¹⁾. Ce sont les Hittites qui, au temps de Šubbiliuma, ont sans doute introduit à Karkemish, avec la pratique de la crémation, l'usage du fer. Si Woolley et Hogarth ont placé la coupure vers 1100, c'est apparemment parce que, dans la chronologie généralement adoptée pour les antiquités cananéennes, on a pris l'habitude de situer à cette date le commencement de l'âge du fer. Quoi qu'il en soit de l'exactitude de cette chronologie, il n'est pas douteux que l'usage du fer soit beaucoup plus ancien en Anatolie qu'en Palestine. Les Hittites occupaient une région qui a été célèbre dans l'antiquité classique pour son industrie sidérurgique : les Chalybes, cette population anatolienne qui, au temps des Grecs, était spécialisée dans le travail du fer, perpétuaient une tradition qui sans doute remonte

⁽¹⁾ Il semble bien que Woolley se soit rendu compte que la date de 1100 est trop basse, puisque dans sa *Classification of the Pottery of Central and Northern Syria*, p. 4, il

place en 1200 le début de ce qu'il appelle le « Late Hittite » ; voir aussi *Carchemish*, II, p. 48 ss.

au temps des Hittites⁽¹⁾. Parmi les documents provenant des archives de Boghaz-keuï se trouve une lettre, adressée à un roi d'Égypte par l'un des successeurs de Hattušil, où on lit ce qui suit : « Au sujet du bon fer dont tu m'as écrit, il n'y a pas (pour le moment) de bon fer dans mes magasins, dans Kizwadna. Pour fabriquer du fer, les conditions étaient mauvaises. Sur mon ordre, on fabrique du bon fer : il n'est pas encore terminé. Lorsqu'il sera terminé, je te l'enverrai. En attendant, je t'envoie une lame en fer⁽²⁾. »

La limite supérieure que Hogarth s'est imposée, l'a obligé, dans son plus récent ouvrage (*Kings of the Hittites*), à enfermer dans un espace de temps invraisemblablement restreint l'évolution de la sculpture tant à Sendjirli qu'à Karkemish. L'ordre de succession qu'il propose paraît exact dans son ensemble, mais les intervalles sont beaucoup trop courts. Il ne semble pas douteux que la stèle A remonte, non pas, comme il le suggère, au x^e siècle, mais à une date largement antérieure à l'an 1000. Il en est de même de la stèle B.

FR. THUREAU-DANGIN.

⁽¹⁾ Sur les Chalybes, voir CUMONT, *Études syriennes*, p. 199 ss., et MEYER, *Chetiter*, p. 76.

⁽²⁾ *Keilschrifttexte aus Boghazköi*, I, n° 14, ll. 20 ss. Voir WINCKLER, *MVAG*, 1913, 4, p. 61,

note 1 ; MEISSNER, *Zur Geschichte des Chatti-reiches*, p. 25 ; WEIDNER, *MDOG*, n° 58, 77 ; MEYER, *Geschichte d. Altertums*, II, p. 480, note 20.

